

## LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Le dimanche des Rameaux, cette fête qui ouvre la grande semaine, est le jour de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, du roi de paix et de mansuétude.

Pour cette entrée du roi d'Israël à Jérusalem, pour perpétuer le souvenir que Jésus y est venu au nom du Seigneur, on n'a élevé ni arc de triomphe, ni obélisques, et cependant la mémoire de cette entrée est demeurée dans tous les esprits. Les détails en sont si bien conservés, que l'on dirait que c'est un fait récent raconté par l'évangéliste... Et cependant, voilà tout à l'heure deux mille ans !

L'histoire des hommes se perd, se déchire, quand on l'écrit sur le granit ou le bronze ; mais celle de Dieu a pris son éternité. Ne nous étonnons pas : Dieu s'est appelé quelque part le *Roi des siècles* !

Quand le dimanche des Rameaux est venu, il y a quelque chose de particulier à la physionomie de nos villes et de nos églises. Dès le matin on voit, sur les places et dans les rues, des marchands de branches verdoyantes, qu'ils offrent aux fidèles. Et, dans le sanctuaire, devant l'autel, toute une forêt de palmes que le prêtre va bénir et distribuer à la foule.

Et quand tous les rameaux sont bénits, on voit toutes ces branches de verdure se lever, s'abaisser, s'agiter... c'est le moment de la procession : les prêtres, les chantres, les fidèles sortent de l'église, et vont entourer une croix tenue dehors, en face du grand portail.

Là on chante... Quand l'hymne *Gloria, Laus et Honor* est achevée l'officiant frappe à la grande porte fermée, et élevant la voix :

“ Ouvrez-vous, ouvrez-vous, ô portes éternelles ! ouvrez-vous, et le Roi de gloire entrera.”

Et quand la lourde porte tourne sur ses gonds, la croix, les prêtres et le cortège rentrent dans l'église, en marchant vers le sanctuaire, en chantant des chants de triomphe.

Lorsque la grande messe, avec son long évangile, est finie, quand tout le peuple s'est prosterné et a baisé la terre à ces paroles de la passion :

JÉSUS, JETANT UN GRAND CRI, RENDIT L'ÂME !

Chacun, avec son rameau, s'en retourne au logis, et attache à son chevet la branche que le prêtre a bénite, après avoir jeté au feu le rameau séché de l'année précédente.

En Bretagne, la mère qui ne verrait plus le rameau bénit à la couche de sa fille, tremblerait pour elle.

Quand un enfant vient à naître, on prend quelques feuilles du rameau placé près du lit du père et de la mère, pour les attacher à son berceau.

Et quand nos derniers instants sont arrivés, le rameau qui a veillé sur nos nuits tranquilles sera ôté de la muraille, sera mis